Bien chez soi

L'histoire de
Voice of English-speaking Québec

VEQ
Voice of English-speaking Québec



Bien chez soi : L'histoire de Voice of English-speaking Québec fait partie d'une série portant sur l'historique organisationnel des membres du Regional Development Network (RDN; Réseau de développement socio-économique des communautés d'expression anglaise du Québec). Ce regard rétrospectif permet d'en apprendre plus sur la fondation des organismes régionaux qui représentent la communauté d'expression anglaise, de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit leur mandat, et de songer à l'avenir. Ces associations desservent souvent des régions éloignées et des populations dispersées, elles sont impliquées dans de nombreux secteurs, et elles mobilisent leurs communautés pour assurer un accès équitable à travers la province. Leur histoire fait partie de celle du Québec.


Capitale-Nationale

Voice of English-speaking Québec

Bureau principal : QUEBEC CITY

Avec le soutien financier du :

Canada

Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise
Québec

Sources :
Archives de la Ville de Québec, BAnQ, CBC, Commission scolaire Central Québec, CHSSN, *The Holland Centre Experience: A Community Development Model for Minorities*, *Montreal Gazette*, Native-Land.ca, *The Philanthropist: The Life and Legacy of Jeffery Hale*, QAHN, QCNA, QUESCREN, *Quebec Chronicle Telegraph*, RDN, Townshippers' Association, TVA Nouvelles, VEQ

Recherche et rédaction :
Katia Grubisic

Conception graphique et mise en page :
Jacinthe Roy, Imprimerie de la Baie

© Regional Development Network, 2026

RDN
Regional Development Network
Réseau de Développement Régional

Regional Development Network
1135, Grande Allée Ouest, local 180
Québec (Québec) G1S 1E7
418.684.8810
info@regdevnet.ca

Imprimerie de la Baie
161, boulevard Perron Ouest
New Richmond (Québec) G0C 2B0

Soutien et solidarité

Les organisations membres du RDN jouent un rôle de premier plan dans le soutien et le renforcement des communautés anglophones en situation minoritaire au Québec. Leur travail essentiel contribue à la vitalité culturelle, à la résilience des communautés et à l'accès à des services qui favorisent leur développement et leur pérennité. Merci pour votre engagement indéfectible dans cette mission!



L'HONORABLE

Marc Miller

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Ce sens du dialogue

Les organismes communautaires anglophones du Québec portent une histoire riche, façonnée par l'engagement, la résilience et le sens du dialogue. Ce livret témoigne de leur contribution essentielle au tissu social québécois. C'est avec fierté que le gouvernement du Québec soutient ce travail de mémoire et salue le dévouement de ces communautés.



Christopher Skeete

MINISTRE RESPONSABLE DES RELATIONS AVEC LES QUÉBÉCOIS D'EXPRESSION ANGLAISE

Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise

Québec

La communauté d'expression anglaise au Québec

La communauté d'expression anglaise au Québec est une mosaïque, un îlot dans l'archipel qu'est le Québec sur le territoire nord-américain. Pendant des années, des décennies, voire des siècles, de groupes dispersés d'anglophones ont développé des communautés dynamiques fondées sur l'entraide, où on suit nos aîné·es et on veille sur les petit·es, où on lutte pour nos droits et pour la justice. Partout dans la province, nous avons créé des lieux où nous nous sentons chez nous.

Ce travail de représentation et de développement a été porté par de nombreux membres dévoués de la communauté, et grâce au soutien de plusieurs institutions, dont certaines sont mentionnées dans ce récit. Au tout début, le secrétariat d'État pouvait offrir du financement. Par la suite, le gouvernement du Canada a joué un rôle déterminant dans la stabilité de la communauté, notamment par le biais des programmes du ministère du Patrimoine canadien destinés aux communautés de langue officielle en situation minoritaire ainsi que par Santé Canada. Depuis quelques années, le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise contribue également. Dans chaque région, différents organismes municipaux et régionaux trouvent des façons d'aider. L'union fait la force.

Les dix-neuf organismes de développement communautaire qui composent le Regional Development Network représentent des villes, des MRC et des régions à travers la province. Le plus ancien a plus de cinquante ans; le plus jeune n'en a que sept. Chaque groupe offre un éventail de programmes: en santé et en services sociaux; en culture; pour les aîné·es, les jeunes et les enfants; en éducation; en accès à l'emploi; en entreprise sociale… On le sait, dans un village, tout le monde est un peu touche-à-tout! Cette expertise vient aussi du fait d'être à l'écoute — de ce que les membres de la communauté ont à dire, des besoins de représentation auprès de partenaires provinciaux et nationaux, et des possibilités de collaboration.

La population anglo-québécoise vit un moment de grands changements; nous sommes une population plus diversifiée que jamais. Mais que nos communautés soient dans le nord, perchées dans les Appalaches ou au bord de la mer, nous partageons les mêmes préoccupations, et les mêmes liens nous unissent. Nous travaillons pour entretenir ces liens, nous nous éloignons parfois pour ensuite revenir, nous créons un monde pour nous-mêmes et pour nos enfants. Et nous prenons aussi le temps de célébrer nos racines et d'accueillir l'avenir.

Voice of English-speaking Québec (La Voix des anglophones de Québec) est un organisme de développement communautaire à but non lucratif qui représente la communauté d'expression anglaise de la grande région de Québec.





Québec et ses environs présentent plusieurs particularités : la région compte à la fois des anglophones dont les ancêtres sont arrivés il y a plusieurs siècles et des immigrant·es plus récent·es. Elle comprend des collectivités urbaines et rurales, et une base militaire. Elle est le siège du gouvernement et les organismes locaux doivent donc souvent agir à titre d'interlocuteurs sur des enjeux politiques. Et, surtout, elle est majoritairement francophone, ce qui oblige la minorité d'expression anglaise à trouver un équilibre entre l'intégration linguistique et culturelle et la survie de sa propre identité, soit par des célébrations ou des activités pour accroître sa visibilité, et par la défense de ses intérêts.

Depuis plus de quarante ans, VEQ joue un rôle déterminant en rassemblant les membres de la communauté et les institutions de langue anglaise de la région de Québec, unifiant et représentant la population de langue minoritaire dans les domaines de l'éducation et de la santé et des services sociaux, ainsi que dans ce qui touche à l'enracinement des nouvelles et de nouveaux arrivants.



Origines

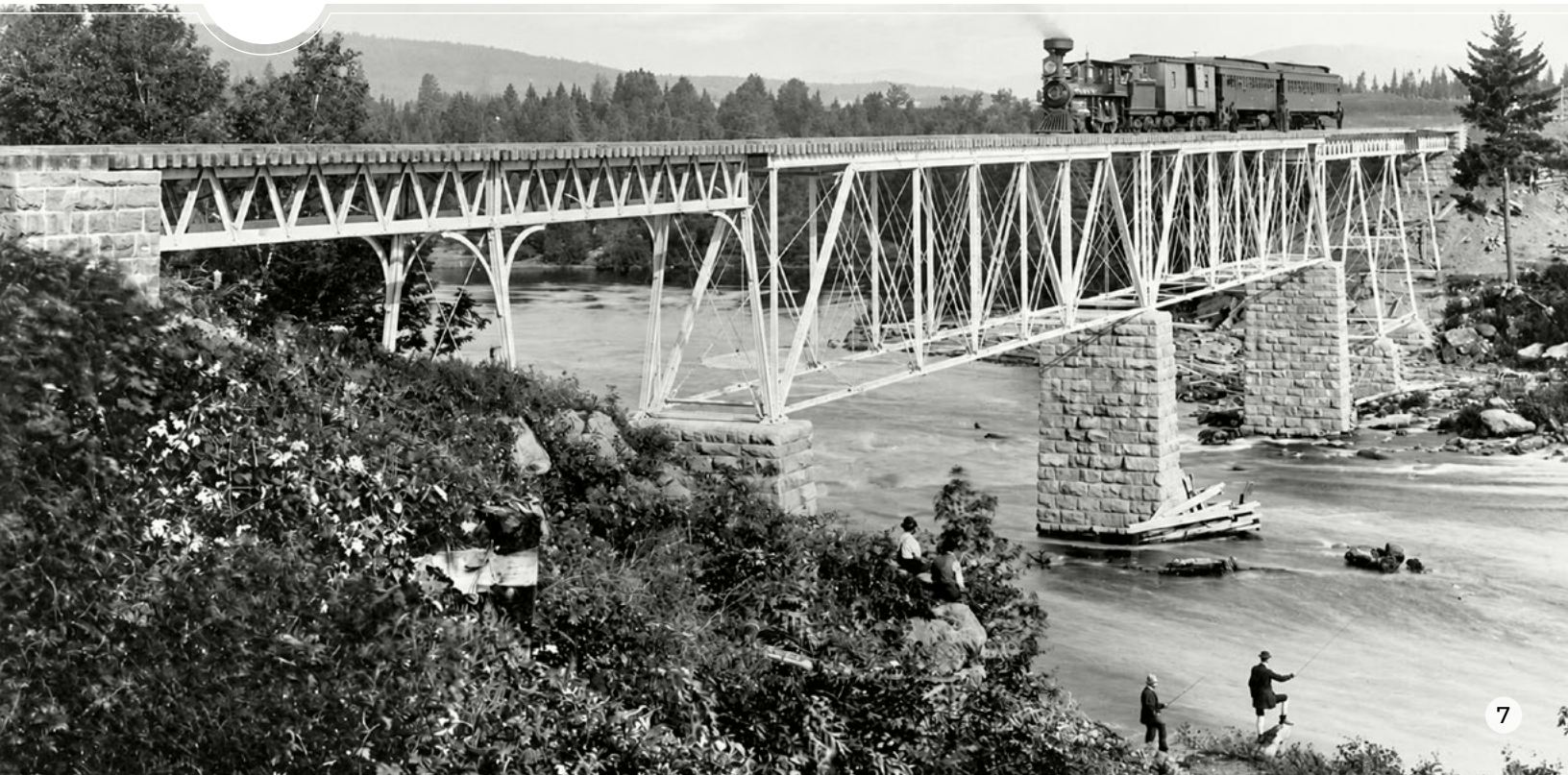
Là où les falaises s'élèvent le long des berges rapprochées du Saint-Laurent, on retrouve le promontoire emblématique de l'une des plus anciennes colonies européennes du Canada, et l'une des plus belles.

Les premières traces d'occupation humaine dans la région remontent à au moins cinq mille ans : comme lors de peuplements plus récents, les gens s'y établissent alors à cause de l'accès à l'eau, y restent pour cultiver la terre, et profitent de l'importance stratégique du lieu. Le nom de la capitale actuelle est dérivé du mot algonquin « kebec », qui désigne l'endroit où le fleuve se rétrécit. Ce territoire est habité depuis des milliers d'années par les Nations W8banaki et Wolastoqiyik; il abrite également la Nation Wendat, qui a été repoussée vers l'est au XVII^{e} siècle.

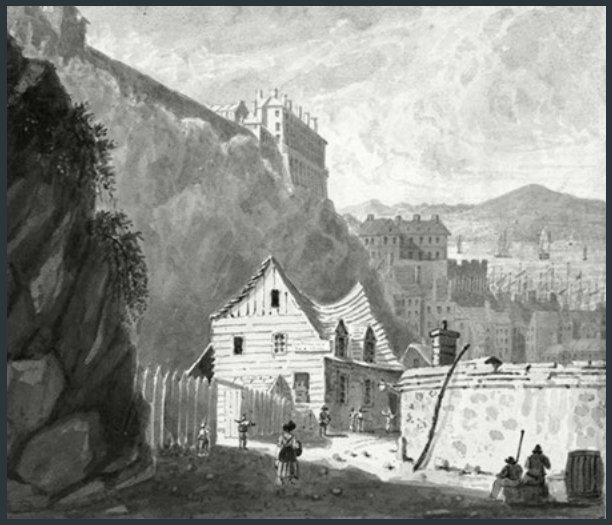


Jacques Cartier débarque au village de Stadacona en 1535, avant d'y revenir quelques années plus tard pour y construire un fort. La ville de Québec est fondée par Samuel de Champlain en 1608, qui y établit un poste de traite. Des altercations avec les troupes anglaises éclatent, culminant avec la bataille des Plaines d'Abraham. Britanniques et Écossais·es évoluent aux côtés des Français·es, et accueillent plusieurs vagues d'immigrant·es irlandais·es. L'architecture de la ville est un témoignage à trois siècles de cohabitation, avec des tours Martello, des fortifications, et des clochers d'églises à perte de vue; on retrouve même les « shamrocks » caractéristiques de l'île d'Émeraude dans la ferronnerie du Château Frontenac. Les traditions militaires et religieuses des communautés d'expression anglaise s'entremêlent aux coutumes françaises, tissant une tapisserie complexe : la conquête britannique demeure un point fragile, les anglophones ont dû se frayer un chemin parmi les fleurs de lys et, de plus en plus, le tissu prend des allures internationales. Mais malgré les défis, la population et la culture de Québec sont tissées serrées.

Au XIX^{e} siècle, la ville de Québec vit un boom économique grâce aux industries du bois et de la construction navale, mais à la fin des années 1800, avec l'arrivée du chemin de fer et de la voie




ECOLIERS





maritime du Saint-Laurent, la classe économique et marchande anglophone quitte en masse la région, principalement pour Montréal. Néanmoins, dans les années 1870, près de la moitié de la population de Québec est anglophone, et un bon cinquième est d'origine irlandaise (selon certaines estimations, environ quarante pour cent des résident·es actuel·les de la ville ont des racines irlandaises… une proportion qui semble augmenter à la mi-mars!). Au tournant du siècle, les anglophones fondent de nombreuses institutions communautaires, comme le journal *Quebec Gazette* (devenue le *Chronicle Telegraph*), le Morrin College (aujourd'hui le centre culturel Morrin Centre) et la Literary and Historical Society of Quebec, l'église Saint-Patrick, l'école catholique pour garçons Saint-Patrick et l'école Leonard pour filles, l'école protestante Victoria et l'école secondaire pour filles, la résidence pour aîné·es Saint Brigid's Home, l'hôpital Jeffery Hale… Certaines de ces institutions seront restructurées au cours du XX^{e} siècle, par exemple à la suite de la dissolution des écoles confessionnelles, tandis que d'autres verront le jour, comme le cégep St. Lawrence College (aujourd'hui un campus du Cégep Champlain).

Britanniques et Écossais·es évoluent aux côtés des Français·es, et accueillent plusieurs vagues d'immigrant·es irlandais·es.

Durant les années 1960, la Révolution tranquille contribue à un deuxième exode : trois cent mille anglophones quittent la province durant les années qui suivent. La Loi 101 et le premier référendum exacerbent aussi le sentiment d'exclusion de nombreux Anglo-Québécois·es. Après une période de déclin démographique, la communauté d'expression anglaise se stabilise dans les années 1970 et représente en 1981 près de trois pour cent de la population de la ville. Outre les piliers institutionnels, plusieurs petits groupes offrent des services pour soutenir la minorité linguistique. Ils accomplissent un travail remarquable, mais on a besoin d'un organisme capable de les rassembler et de parler d'une seule voix sur les questions qui touchent l'ensemble de la communauté d'expression anglaise.

Ce besoin de collaboration, la communauté le prend à cœur. En 1981, on fonde l'association qui deviendra la Voice of English-speaking Québec.

Pionnier·ères et partenaires

L'organisme qui s'appelle alors Voice of English Québec est constitué le 21 janvier 1981, avec **William Bartlett**, **Robert Dawson** et **Kevin O'Farrell** comme membres du premier conseil d'administration. **Mary Woods**, qui dirige alors le YWCA de Québec, y participe également, tout comme **Ross Rourke** et **David Cannon**. Le nouvel organisme partage un immeuble avec le ***Quebec Chronicle Telegraph*** sur l'avenue Holland.

VEQ est fondée sur quatre principes: favoriser le développement de la population d'expression anglaise de la ville; encourager la coopération; soutenir les institutions communautaires; et cerner les besoins les plus pressants de la communauté pour développer des façons d'y répondre.

Jennifer Hobbs-Robert avait vécu à Québec lorsqu'elle était plus jeune : elle avait fréquenté l'école secondaire **Saint-Patrick**, fait un stage au **St. Lawrence College** et travaillé comme étudiante infirmière à la **Saint Brigid's Home**. Elle avait également passé quelque temps à Toronto en tant qu'animatrice de camp pour le YMCA et le YWCA, où elle avait rencontré Mary Woods. En 1981, Mme Hobbs-Robert vient tout juste de revenir à Québec lorsque Mme Woods la contacte : un nouvel organisme de développement communautaire



Jennifer Hobbs-Robert

PREMIÈRE COORDONNATRICE DE VEQ

VEQ a toujours été un partenaire dans tout ce qui se passe à Québec en ce qui concerne la population d'expression anglaise. L'organisme est au courant de tout et apporte son soutien de toutes les façons possibles.

cherche une coordonnatrice, lui dit-elle. Est-ce qu'elle voudrait poser sa candidature? Cette toute première membre du personnel de l'organisation n'a pas grand-chose à sa disposition. « Ils m'ont installé dans un bureau », se souvient-elle, « un tout petit bureau. J'avais un téléphone — à cadran, à l'époque — et un bottin. J'avais aussi une chaise et un bureau. Et ils m'ont dit : "Fais de ton mieux, essaie de trouver des renseignements sur la communauté." » La première chose à faire, c'est d'identifier les besoins de la communauté pour mettre en place des moyens pour en renforcer la cohésion. Au bout d'un an, Mme Hobbs-Robert revient à sa profession d'infirmière, et amorce une brillante carrière en santé publique, mais pas avant d'avoir jeté les bases de VEQ : la collaboration communautaire, et un calendrier des événements, qui existe toujours après quarante-quatre ans. Le succès de VEQ comme pilier communautaire, explique Mme Hobbs-Robert, « est vraiment grâce à l'implication de la communauté et du conseil d'administration. Ils ont persévéré. Ils ont vraiment cru en cette cause. »

Outre la contribution des membres de la communauté, VEQ bénéficie de soutien de partout dans la province. L'association communautaire de Thetford Mines, qui s'appelle à l'époque la **Megantic Community Development Corporation**, est un partenaire particulièrement important, se souvient Mme Hobbs-Robert, mentionnant l'apport de **Aline Visser** et de **Peter Whitcomb**, tout comme le **CLSC René-Cassin** à Montréal. « Ils venaient tout juste de mettre sur pied un



Razvan Petre

PRÉSIDENT ACTUEL DE VEQ

VEQ, c'est des gens extraordinaires. Le roulement de personnel y est presque inexistant! Depuis des années, ce sont les mêmes personnes qui sont là, toujours aussi engagées, qui veulent en faire plus, qui participent à chaque événement, qui aident.



Dominique Paddack

COORDONNATEUR DE PROJET DE VEQ, BUREAU DE SHANNON

Nous avons vraiment pu nourrir la communauté d'expression anglaise grâce à toutes les différentes activités qu'on organise. On a toujours beaucoup de beaux commentaires : les gens sont tellement heureux qu'on soit là.

centre de jour pour aîné·es à ce moment-là », explique Mme Hobbs-Robert, « et la façon dont ils avaient recueilli de l'information était vraiment intéressante. »

La population d'expression anglaise de Québec bénéficie depuis longtemps du soutien de la communauté : la Saint Brigid's Home, un établissement catholique fondé en 1856 pour venir en aide aux enfants orphelins, aux pauvres et aux personnes âgées, ainsi que l'hôpital protestant **Jeffery Hale**, nommé en l'honneur de son principal bienfaiteur, fondé en 1865. D'autres organismes se rallient à VEQ, comme des clubs d'âge d'or, des groupes paroissiaux, la **St. Brigid's Guild**, et des centres communautaires dans les villes voisines de Stoneham, de Shannon et de Donnacona et sur la base militaire Valcartier.

L'association devient plus professionnelle et trouve rapidement un premier directeur général, **Kevin Saville**. Ce dernier embauche **Richard Walling**, qui connaît bien la communauté : il avait fait ses études à Saint-Gabriel-de-Valcartier, à l'école secondaire St. Patrick's et au St. Lawrence College. À son retour à Québec après ses études, il accepte son tout premier emploi avec VEQ, à la direction des programmes de santé et de services sociaux. En l'espace de quelques mois, il succède à M. Saville à la tête du jeune organisme.



Au début des années quatre-vingt, la communauté d'expression anglaise vivait un creux démographique, explique M. Walling : « Après le premier référendum de 1980 et avec l'adoption des lois linguistiques, à commencer par le projet de loi 22 dans les années soixante-dix, puis la Loi 101, la communauté se sentait vulnérable. » L'objectif est de rebâtir et de devenir « un atout pour la population majoritaire de la ville de Québec ». Les anciennes divisions confessionnelles compliquent également la situation. « Il y avait l'école secondaire catholique anglophone, St. Pat's, l'école protestante et la commission scolaire protestante. Il y avait l'hôpital Jeffery Hale, qui était protestant, et la Saint Brigid's Home », explique-t-il. « Les communautés avaient tendance à se regrouper autour de ces institutions. Ce que VEQ a commencé à faire, c'est de rassembler ces différents acteurs pour appuyer la communauté. » Malgré tous ces défis, M. Walling affirme : « Les premières années à VEQ ont été passionnantes. Les gens se rassemblaient, faisaient la fête ensemble et comprenaient que l'avenir de la communauté dépendait de sa capacité à se définir elle-même et à défendre ses besoins à plus grande échelle. »

M. Walling quitte VEQ après deux ans et apporte par la suite une contribution considérable à la ville et à la province au cours de sa carrière en santé et en services sociaux. Lorsque le **Holland Centre** (aujourd'hui **JH Partners**) est créé en 1991, M. Walling en devient le directeur général; cette organisation demeure un partenaire important de VEQ, parmi de nombreux autres groupes.



Carie Desrochers

DIRECTRICE GÉNÉRALE D'OPTION TRAVAIL, PARTENAIRE DE LONGUE DATE DE VEQ

VEQ est l'organisme à connaître pour la communauté anglophone installée à Québec. C'est une collaboration toujours facile et agréable, et du travail de qualité.



Helen Walling

ANCIENNE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE VEQ

Les membres de VEQ sont des gens de vision, qui s'investissent corps et âme.

Helen Meredith est embauchée à VEQ en 1985 à titre de directrice de programme; dès 1987, elle occupera le poste de direction laissé vacant après le départ de M. Walling, jusqu'en 1989. La regrettée **Isabel Sullivan** lui succède, puis **Pierre Barbeau** et **Leon Jackson**.

À ce moment-là, VEQ avait une petite équipe, moins de cent mille en financement de base, et des fonds de projet ramassés tant bien que mal.

Helen Walling s'engage très tôt auprès de VEQ. Au milieu des années quatre-vingt-dix, alors que M. Barbeau est directeur général, Mme Walling commence à faire du bénévolat pour VEQ, notamment en tant que présidente du comité du festival Fall Fest. Lorsque le poste de direction est mis au concours en 1999, elle pose sa candidature. Elle occupera cette fonction pendant neuf ans. À ce moment-là, se souvient Mme Walling, VEQ a un budget très restreint — une petite équipe, moins de cent mille dollars par année en financement de base, et des fonds de projet ramassés tant bien que mal. L'un de ces projets, qui s'avérera particulièrement important, vise à faciliter l'enracinement de nouvelles et de nouveaux arrivants, principalement en provenance d'autres provinces canadiennes. « C'était d'abord un projet d'un an financé par Patrimoine canadien », explique-t-elle. « Et ça a continué année après année. »

L'organisme s'adapte à mesure que la communauté évolue. Afin de mieux refléter la population desservie par VEQ, un nouveau nom est choisi en 2003 : Voice of English-speaking Québec.

Lorsque Mme Walling quitte ses fonctions en 2008, **Jean-Sébastien Jolin Gignac** prend la relève, avant de partir à son tour pour travailler pour Jeffery Hale Community Partners. Entre-temps, **Brigitte Wellens** rejoint le conseil d'administration. Mme Wellens avait travaillé dans les domaines du bois d'œuvre et de la construction, et une occasion s'était présentée dans le cadre du programme de mentorat pour les femmes, « Leaders and Decision-makers », par l'entremise du YWCA. **Catherine Huard**, qui dirige ce programme, recommande Mme Wellens, qu'elle présente à **Ann Martell**, membre du conseil d'administration de VEQ. Mme Wellens se joint au groupe à titre d'observatrice silencieuse — même si, comme elle le dit elle-même, elle s'est tout de suite

beaucoup impliquée : « Je n'étais pas si silencieuse que ça! » Mme Wellens devient rapidement bénévole elle aussi, siégeant au comité des nouvelles et nouveaux arrivants. En 2015, lorsque M. Jolin Gignac quitte ses fonctions, Mme Wellens fait partie du comité chargé de le remplacer. **Taylor Ireland**, alors président du conseil d'administration, et le directeur sortant M. Jolin Gignac réussissent à convaincre Mme Wellens de poser sa candidature. Lorsqu'elle est embauchée, elle apporte la structure acquise grâce à son expérience dans le secteur privé. « La culture organisationnelle d'un organisme sans but lucratif est complètement différente de celle du secteur privé », dit-elle, mais son expérience dans des domaines à prédominance masculine l'a également préparée à intégrer une communauté dont la direction a traditionnellement été très genrée.

Au fil des années, Mme Wellens approfondit les liens du réseau d'organismes sans but lucratif. Elle siège aussi à de nombreux autres conseils d'administration, où elle représente VEQ et la population d'expression anglaise : « Si on veut que quelque chose soit fait, il faut demander à la personne la plus occupée », plaisante-t-elle. Cet engagement est une réalité depuis le début : depuis les membres de la communauté aux bénévoles, en passant par les membres du conseil d'administration et les partenaires, tout le monde travaille fort pour que Voice of English-speaking Québec soit une organisation dynamique, réactive et pertinente.



Richard Walling

ANCIEN DIRECTEUR GÉNÉRAL DE VEQ

VEQ a toujours joué un rôle important. On a pu rassembler les gens pour comprendre et définir ce qu'était la communauté, et commencer à organiser davantage d'événements. La communauté est très dynamique, très présente.



Brigitte Wellens

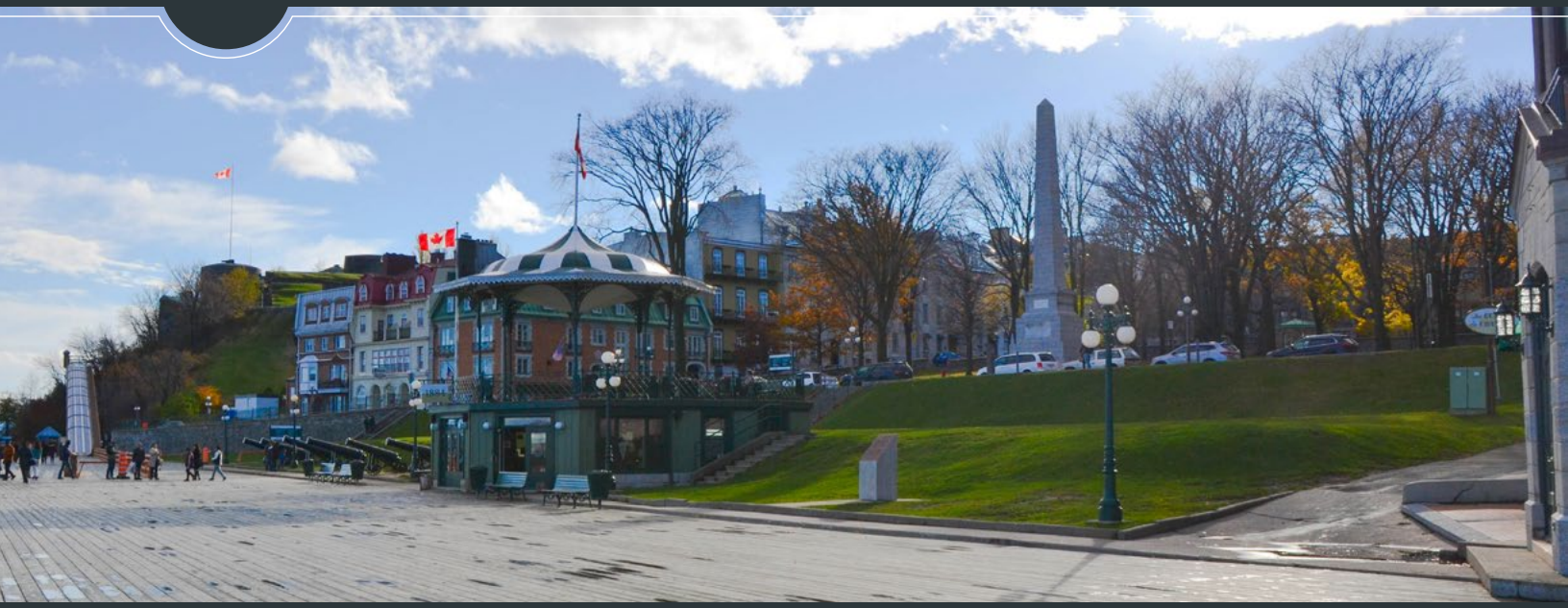
DIRECTRICE GÉNÉRALE ACTUELLE DE VEQ

VEQ est un pont vers les services communautaires, les activités, les ressources et les programmes offerts par des partenaires anglophones et francophones, dans une multitude de secteurs.

Grandir ensemble







Projets et progrès

CHEZ NOUS, CHEZ VOUS

Le programme d'accueil des nouvelles et nouveaux arrivants de VEQ, qui était parmi les premières initiatives de l'organisme, joue un rôle de plus en plus important dans le soutien de la communauté d'expression anglaise de la grande région de Québec. Depuis plusieurs années, les nouvelles et nouveaux arrivants représentent une part importante du renouvellement de la communauté, contribuant de vingt à vingt-cinq pour cent de la population au cours de chaque cycle de recensement quinquennal. Les nouvelles et nouveaux arrivants ont un bagage, des besoins et des attentes variés. Historiquement, de nombreux nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes provenaient des États-Unis ou d'ailleurs au Canada, mais aujourd'hui, environ soixante-dix à quatre-vingts pour cent sont des immigrant·es provenant des quatre coins du monde. Certain·es viennent poursuivre des études supérieures ou une carrière professionnelle et ont principalement besoin d'aide pour s'établir dans cette société francophone. D'autres arrivent avec peu de connaissances sur la province et ont besoin de soutien pour s'y retrouver dans les services de base, les soins de santé, les services en petite enfance, le logement, l'emploi et les systèmes liés à l'immigration. Pour plusieurs, l'anglais est une deuxième, voire une troisième langue, mais constitue un point d'entrée dans la communauté. VEQ fournit des renseignements et

Certain·es néo-Québécois·es ont besoin de soutien pour s'y retrouver dans les services de base, les soins de santé, les services en petite enfance, le logement, l'emploi et les systèmes liés à l'immigration.

des références pour les aider à savoir vers qui se tourner et propose une aide personnalisée et une trousse de bienvenue. Les activités communautaires encouragent les nouvelles et nouveaux arrivants à s'intégrer à la vie communautaire.

SOUTIEN RÉGIONAL

Le travail de VEQ s'étend aux communautés d'expression anglaise de toute la région environnante. VEQ gère un bureau satellite à Shannon, avec deux employés qui offrent le même soutien que le bureau principal, ce qui permet aux résident·es de toute la région d'avoir accès à des services de proximité. L'approche régionale est importante, car la population d'expression anglaise est dispersée dans de petites municipalités. Au nord de Québec, il y a plusieurs petits groupes d'anglophones, notamment à Saint-Gabriel-de-Valcartier, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, Stoneham-et-Tewkesbury et Shannon. La présence de la Base Valcartier, qui compte environ cinq mille habitants, contribue également à l'évolution de la population d'expression anglaise. Ces collectivités ont leur propre histoire : Shannon et Saint-Gabriel-de-Valcartier, par exemple, ont un patrimoine irlandais. En maintenant une présence dans ces municipalités, VEQ est en mesure de mieux comprendre les besoins des Anglo-Québécois·es vivant à l'extérieur de la ville et de les rassembler.



IMPLICATION COMMUNAUTAIRE

VEQ organise un large éventail d'activités communautaires à Québec et à travers la région, notamment une chorale, le programme « Out & About » pour les aîné·es, du yoga sur chaise, un groupe de tricot, des ateliers d'art et d'artisanat, une cuisine communautaire, des heures du conte, des balados…

Parmi les initiatives rassembleuses, le Fall Fest jouit d'une popularité particulière. Les origines de ce festival remontent au début des années 1980, lorsque la première édition a été organisée sous forme d'une grande fête communautaire. À ses débuts, le festival était un événement public majeur, avec des rues fermées pour accueillir des spectacles et différentes activités communautaires. À son apogée, Fall Fest attirait jusqu'à quinze mille personnes. Au fil des ans, l'ampleur de l'événement a changé, et, à un moment donné, le conseil d'administration a pris la décision difficile d'y mettre fin. La communauté a toutefois réclamé son retour et a démontré son engagement en faisant du bénévolat et en tenant des kiosques. Aujourd'hui, Fall Fest est une occasion de renforcer les liens entre les résident·es d'expression anglaise, les organismes communautaires, les groupes culturels, les entreprises locales et les nouvelles et nouveaux arrivants. Des éditions récentes ont proposé des kiosques d'information, des marchés publics, des activités pour enfants, des concerts et des présentations culturelles. L'évolution de l'événement d'un immense festival de rue à une renaissance animée par la communauté illustre une leçon importante : les programmes sont importants non pas en raison de leur envergure, mais parce que les gens se les approprient et se mobilisent pour les faire vivre.

VEQ

Organisme reconnu par la Ville de Québec

Programme de soutien aux nouveaux arrivants

Reconnaissance du commissaire aux langues officielles Graham Fraser

Reconnaissance de la Ville de Québec

Développement et défis

Rassembler différents organismes qui travaillaient pour soutenir la minorité d'expression anglaise était l'un des premiers défis de VEQ, et les nuances linguistiques de la politique provinciale ont créé des obstacles qui les ont unis dans leur lutte.

La population d'expression anglaise a connu de grands changements démographiques. Au tournant du XX^{e} siècle, les anglophones de Québec représentaient environ quarante pour cent de la population. Puis, comme dans le reste de la province, la Loi 101 a transformé le visage de la communauté. Lorsque l'ancien directeur général de VEQ, Richard Walling, a dressé le premier profil démographique de la communauté d'expression anglaise en 1984 avec Jan Warnke, les anglophones représentaient un peu plus de onze mille personnes, soit environ deux pour cent de la population de la ville. Selon le dernier recensement, la communauté comprend actuellement environ dix-sept mille personnes. M. Walling souligne qu'elle s'est aussi beaucoup diversifiée, passant d'une population composée principalement de personnes nées au Québec à un groupe marqué par l'immigration : « La communauté a évolué, et les structures institutionnelles se sont transformées au cours des quarante années d'existence de VEQ. »

La situation politique a évolué au cours de la seconde moitié du XX^{e} siècle, et les anglophones de Québec se sont adaptés à la majorité francophone. Comme le souligne la directrice générale actuelle, Brigitte Wellens, « avec une aussi petite population, les gens sont pour la plupart bilingues. On respecte le "fait français" ». M. Walling abonde dans ce sens : « On ne peut pas s'installer à Québec et s'attendre à vivre en anglais. On a accès à toute une gamme de services et d'activités en anglais, mais au quotidien, on évolue essentiellement dans un milieu francophone. »

Dans cet exercice d'équilibre linguistique et identitaire, il a toujours été entendu que VEQ « visait avant tout à faire partie de la solution », explique Mme Wellens, citant ce qu'elle appelle « the Quebec City Way » — une façon de faire propre à Québec : « C'est encore comme ça — une approche collaborative et multisectorielle qui est axée sur les solutions pour surmonter les difficultés imposées par la conjoncture politique. »

La communauté s'est beaucoup diversifiée, passant d'une population composée principalement de personnes nées au Québec à un groupe de plus en plus marqué par l'immigration.

Qui dit solutions dit parfois aussi combat. Par exemple, lorsque l'école anglaise Dollard-des-Ormeaux à Shannon a été menacée de fermeture en 2005, la communauté s'est mobilisée, et l'école est aujourd'hui plus dynamique que jamais. Helen Walling, qui était directrice générale à l'époque, s'en souvient : «VEQ appuyait l'initiative, et deux bénévoles, les frères Donnelly, étaient très impliqués ». Cela a été un travail difficile, mais la communauté non seulement a sauvé l'école, mais elle a également étendu l'offre de services éducatifs, dit-elle. Une nouvelle école secondaire de langue anglaise, à Sainte-Foy, ouvrira ses portes en 2028. Le vieillissement des infrastructures et les exigences pédagogiques modernes justifient la construction de nouvelles installations capables de rivaliser avec la polyvalente francophone, affirme Mme Wellens, « pour que les familles qui ont leur certificat d'admissibilité aient envie d'envoyer leurs enfants à l'école de langue anglaise ». Les élèves plus âgés ont bénéficié d'initiatives telles que celles des Friends of St. Lawrence, qui ont contribué à adapter le cégep aux besoins émergents.

Outre la garantie d'une base éducative stable, l'accès aux services de santé et aux services sociaux a toujours été une préoccupation majeure de la communauté de langue minoritaire, et ce, depuis le début du XIX^{e} siècle. Bien qu'aujourd'hui, la grande majorité des anglophones de Québec soient intégrés, la coordonnatrice fondatrice du VEQ, Jennifer Hobbs-Robert, affirme que, dans certaines circonstances, avoir accès aux services dans sa langue maternelle est incontournable : « À mesure que l'on vieillit, on a besoin que les services nous soient fournis dans notre première langue. » Mme Hobbs-Robert, qui compte des décennies d'expérience dans le système de santé, cite la







maladie, le déménagement et les soins de fin de vie comme des moments importants en matière de communication, de compréhension et d'expression personnelle.

VEQ a toujours mis en lumière les répercussions individuelles des décisions politiques et est intervenu fréquemment auprès du gouvernement. Durant la réforme des services de santé et des services sociaux en 2015, VEQ a déposé un mémoire à l'Assemblée nationale au nom de la communauté, en collaboration avec la Townshippers' Association, pour s'opposer au projet de loi 10. Faisant écho aux craintes d'autres organismes à travers la province, VEQ a fait valoir que la centralisation de la prise de décision proposée par le projet de loi non seulement ne mènerait pas à l'efficacité souhaitée, mais qu'elle mettrait en péril les établissements de santé à vocation culturelle, y compris ceux qui desservaient la communauté d'expression anglaise de Québec depuis près de deux cents ans. Cet effort collaboratif a permis d'obtenir des avancées importantes pour la communauté, telles que des mesures de protection pour la minorité linguistique, notamment la désignation officielle de l'hôpital Jeffery Hale et le maintien d'un comité consultatif.

Depuis déjà plus de deux décennies, les services aux nouvelles et aux nouveaux arrivants sont un autre volet important de l'offre de services de VEQ. Alors que les nouveaux membres de la communauté provenaient autrefois principalement d'autres provinces, aujourd'hui, les nouvelles et nouveaux arrivants viennent des quatre coins du monde. « Depuis les débuts de VEQ, qui représentait alors les anglophones historiques bien établis à Québec, la communauté a beaucoup changé », explique Mme Wellens. À ses débuts, « même si VEQ avait un bon CA et était un organisme solide et efficace, il ne représentait pas tout à fait la communauté de plus en plus diversifiée qui avait élu domicile à Québec ». La base militaire de Valcartier contribue également à la croissance de la communauté d'expression anglaise, tout comme les programmes universitaires et de recherche réputés de l'Université Laval. Au fil des ans, précise Mme Wellens, « VEQ est passé de quatre à cinq cents nouvelles et nouveaux arrivants par année à plus de mille cent en 2025 ». Le

La grande majorité des anglophones de Québec sont intégrés, mais avoir accès aux services dans sa langue maternelle est incontournable.

président de VEQ, Razvan Petre, était lui-même un nouvel arrivant, raconte-t-il : « Ma femme a vu une publication sur Facebook qui disait que VEQ offrait des séances pour les gens qui venaient d'arriver, avec des renseignements utiles sur la langue, le climat, les services… » Les services aux nouvelles et nouveaux arrivants sont inestimables, souligne M. Petre, un immigrant roumain. Bien que la loi oblige dorénavant les immigrant·es à apprendre rapidement le français, dit M. Petre, « après six mois, on est toujours perdus ». Le président actuel parle aussi bien le français que l'anglais, mais son expérience avec VEQ a été si positive qu'il a décidé de se joindre au conseil d'administration. Pour lui, les besoins de la communauté sont les mêmes, peu importe quand les gens sont arrivés au pays : « En fin de compte, si on n'est pas Autochtones, on est tous et toutes des immigrant·es, c'est juste qu'on est arrivé·es à différents moments — il y a des centaines d'années, il y a vingt ans. On est dans le même bateau. »

Si on n'est pas Autochtones, on est des immigrant·es, c'est juste qu'on est arrivé·es à différents moments.

Les expériences de la population minoritaire, que la présence de leurs ancêtres date du XVII^{e} siècle ou qu'ils se soient installés dans la région plus récemment, doivent encore être nommées et représentées, notamment auprès des gouvernements, des partenaires et de la communauté en général. La visibilité de la communauté demeure un enjeu, explique Helen Walling : « Les gens ne comprennent pas toujours que les anglophones constituent une minorité. »

Dans l'ensemble de la région, explique le coordonnateur de projet Dominique Paddack, lui-même originaire des États-Unis, « il a été important de faire connaître notre nom et d'accroître notre visibilité auprès des municipalités locales, des écoles locales et du centre de ressources pour les familles des militaires ».

Les efforts de représentation de VEQ ont porté fruit, notamment en 2014, lorsque VEQ a réussi à obtenir la reconnaissance officielle de l'administration de la Ville de Québec, ce qui voulait dire que les contributions de l'organisme étaient appréciées. La communauté d'expression anglaise était reconnue comme une partie importante de la Ville de Québec.

Legs et leadership

Depuis ses débuts, Voice of English-speaking Québec cherche à trouver un équilibre entre les services et la défense des intérêts, en accordant la priorité aux programmes communautaires ou à la représentation selon les aléas des changements politiques, l'évolution démographique et les besoins de la communauté. Dans les deux cas, l'orientation de l'organisme provient de la communauté elle-même, y compris du conseil d'administration et du personnel. Comme le souligne le président actuel, Razvan Petre, chaque bénévole, sans exception, veut contribuer : « Personne ne nous y oblige! Ça nous fait plaisir de le faire. »

Chaque bénévole, sans exception, veut contribuer.

Pour l'instant, le plan est de tenir le cap, en venant en aide aux aîné·es, aux familles et aux nouvelles et nouveaux arrivants en favorisant l'accès aux services et aux soins en anglais, et en tendant la main à la majorité francophone. Malgré tout le travail accompli par VEQ pour jeter ces ponts linguistiques, et même en reconnaissant la primauté du français à Québec, si la directrice générale actuelle Brigitte Wellens avait le choix, elle souhaiterait davantage de bilinguisme et une plus grande reconnaissance de l'anglais. « Je protégerais le français, mais je veillerais à ce que l'anglais soit sur un pied d'égalité, et à ce que les gens puissent parler les deux langues avec confiance, sans craindre de ne pas pouvoir s'intégrer. » Après tout, la communauté d'expression anglaise a joué un rôle fondamental dans la région et continue d'être un élément important de la réussite de la ville. « Nous contribuons à la prospérité de la Ville de Québec », affirme Mme Wellens. « Alors arrêtons de demander aux gens d'où ils viennent! On est là, dans le quartier! »

Années 1960
Révolution tranquille

1969
Loi sur les langues officielles
Loi 63

1970
Crise d'Octobre

1974
Loi 22

1976
Victoire du Parti Québécois

1977
Loi 101

1980
Référendum

VEQ
Voice of English-speaking Québec

1982
Fondation de VEQ

1982
Fondation d'Alliance Québec

1986
Loi 142

1988
Deuxième Loi sur les langues officielles

1995
Référendum
Création du QCGN / TALQ

2000
Création du CHSSN

2003
Plan d'action pour les langues officielles

2017
Création du SRQEA

2019
Création du RDN

2022
Loi 14 (projet de loi 96)